

commun. Ainsi, mon cher Hautlard, la moitié du monde rit de l'autre, & cela est réciproque. Je reviens à mon sujet.

L'Auteur de l'*Examen* réduit en poudre les maximes folles & abominables de Machiavel. C'est un Hercule terrassant les monstres. Il sent la supériorité qu'il a sur son adversaire; ce sentiment lui donne de la gayeté; celle-ci lui fait déployer sa souplesse, son agilité. C'est un jeune Héros qui marche à son ennemi par sauts, par caracolés. Et alors on fait communément des écarts, de faux pas, on les fait même sans attention, sans souci, parce que également on parvient au but.

Voici quelques-uns de ces écarts que j'ai remarqués dans l'*Examen*. Il y est dit, que rien ne devoit être plus édifiant que l'histoire des Chefs de l'Eglise & des Vicaires de J. C.; que c'est cependant tout le contraire; ce ne sont qu'abomination &c. J'ai lû l'histoire des Papes. Depuis le premier jusqu'à celui de nos jours il y en a eu environ 250: & dans ce grand nombre, s'il y en a eu vingt de mauvais, c'est tout au plus; & il y en a près de quatre-vingts reconnus Saints. Cela fait honneur au Pontificat; & il en résulte que c'est pousser le reproche trop loin que d'affirmer en général, que l'histoire des Papes n'est qu'abomination &c. Pourquoi ne pas user à l'égard des Papes de la même charité, de la même équité, que l'on témoigne pour les Souverains? On a raison de dire, que ceux-ci sont les images vivantes de la Divinité: mais comme l'histoire de leur vie & de leurs actions ne répond pas parfaitement à un si glorieux titre, on dit pour les justifier, que la séduction du Trône est très-puissante; qu'il faut plus qu'une vertu commune pour